

Exploration d'une classification des occupations basée sur l'engagement

Exploration of an engagement-based classification of occupations

Romain Bertrand, Ergothérapeute, MscOT, PhD Cand., Assistant réseau Occupation Humaine et Santé

HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)

Chemin des Abeilles 14

1010 Lausanne, Suisse

romain.bertrand@eesp.ch

Sylvie Tétréault, Ergothérapeute, PhD, Professeure HES

HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)

Chemin des Abeilles 14

1010 Lausanne, Suisse

Nicolas Kühne, Ergothérapeute, PhD, Professeur HES

HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)

Chemin des Abeilles 14

1010 Lausanne, Suisse

Sylvie Meyer, Ergothérapeute, MSc, Professeure Associée HES, Doyenne de filière Ergothérapie

HETS&Sa-EESP, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)

Chemin des Abeilles 14

1010 Lausanne, Suisse

Résumé :

Les classifications usuelles des occupations telles qu'on les retrouve dans les écrits en ergothérapie et en sciences de l'occupation les définissent selon leur fonction socialement attribuée. Ainsi, les occupations humaines sont souvent catégorisées selon qu'elles font partie des soins personnels, des loisirs ou de la productivité. La construction de ces catégories est socialement ancrée dans le contexte occidental, et porte une idée de norme. Une typologie distinguant les occupations selon l'expérience individuelle d'engagement occupationnel peut être complémentaire à la classification dite sociale. Elle permettrait de saisir plus globalement les occupations des individus en se centrant sur leur perspective et sur leur bien-être, ouvrant la prise en compte concrète de l'importance que peuvent prendre pour un individu les occupations difficilement classables dans les catégories usuelles, comme les occupations collectives. Cette catégorisation basée sur l'engagement occupationnel reste encore minoritaire dans les écrits scientifiques en anglais. Il est dès lors pertinent de nourrir la réflexion autour de l'utilité et l'utilisation de ce type de typologie et de documenter ses applications pratiques dans le monde francophone.

Mots clés : occupation, engagement occupationnel, classification, expérience

Abstract :

The usual classifications of occupations as they are mainly found in occupational therapy and occupation sciences literature, define them according to their socially attributed function. Thus, human occupations are often categorized as personal care, leisure or productivity. The construction of these categories is socially rooted in the Western context and carries an idea of norm. A typology that distinguishes occupation depending on the individual experience of occupational engagement may be complementary to the social classification. It would make it possible to grasp more globally people's occupations by focusing on their perspective and their well-being, allowing a concrete consideration of the importance that can have occupations difficult to classify in the usual categories for an individual, such as collective occupations. This categorization based on occupational engagement is still little documented in the scientific literature in English. It is therefore relevant to feed the

debate around the usefulness and use of this type of typology and to document its practical applications in the French-speaking areas.

Keywords : occupation, occupational engagement, classification, experience

Introduction

Les êtres humains sont par nature tentés de classer les objets et les événements afin de les rendre compréhensibles (Christiansen, 1994). C'est ainsi que les occupations humaines, phénomène complexe (Aldrich, 2008; Proding, Rudman, & Shaw, 2015), ont été catégorisées afin d'être discutées, différenciées ou appréhendées (Aldrich, McCarty, Boyd, Bunch, & Balentine, 2014). Les classifications les plus fréquemment retrouvées dans les écrits scientifiques distinguent les occupations selon les soins personnels, la productivité, les loisirs (Hammell, 2017; Morris & Cox, 2017). Cette catégorisation est établie selon la fonction de l'occupation, c'est-à-dire le but qui lui est attribué par la société (Hammell, 2017; Kielhofner, 2009). Elle est une construction sociale, car élaborée dans un contexte socio-culturel particulier qui influence les auteurs (Aldrich, McCarty, Boyd, Bunch, & Balentine, 2014). De nombreux modèles et interventions en ergothérapie se basent sur cette catégorisation (Aldrich et al., 2014; Jonsson, 2008; Hammel, 2017). L'émergence des sciences de l'occupation à la fin des années 80s a contribué à réinvestir le concept d'occupation humaine, notamment à travers le sens que celle-ci prend pour les individus dans une perspective idiosyncrasique (Clark, 1997; Meyer, 2013; Reed, Smythe, & Hocking, 2013). Divers auteurs (Hammell, 2017; Jonsson, 2008; Kantartzis & Molineux, 2011) estiment que pour saisir complètement le sens d'une occupation, il faut considérer l'expérience personnelle provenant de l'occupation en plus du but socialement attribué. Chaque occupation quotidienne procure une expérience personnelle qui découle d'une part d'un engagement différent, et d'autre part des facteurs contextuels dans lesquels l'occupation est réalisée. L'agencement des différentes expériences sont en lien avec le sentiment de bien-être de l'individu (Jonsson, 2008) (Aldrich et al., 2014; Hammel, 2014; Morris & Cox, 2017). Il semble dès lors judicieux de réfléchir à la pertinence d'une classification des occupations visant la manière dont une personne expérimente une occupation complémentaire à la typologie socialement construite. (Hammell, 2009; Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017). Cette idée est encore peu abordée dans les écrits scientifiques francophones. Ce texte se propose d'explorer plus en détails une classification des occupations selon l'engagement occupationnel.

Description de la catégorisation contemporaine des occupations

Catégoriser les occupations se retrouve autant dans la pratique que dans les recherches en ergothérapie (Aldrich et al., 2014). D'après plusieurs auteurs, différencier les types d'occupations vise à appréhender l'occupation humaine telle qu'elle est réalisée dans la vie quotidienne (Christiansen, 1994; Hammel, 2009; Kantartzis & Molineux, 2011). De plus, une classification dépend de la conceptualisation de l'occupation (Hammel, 2014). Jusqu'à présent, les classifications utilisées dans la pratique ainsi que les écrits scientifiques en ergothérapie et en sciences de l'occupation correspondent à la définition de l'occupation humaine de la WFOT (Hammel, 2017). Cette-dernière définit les occupations comme les activités quotidiennes que les personnes font en tant qu'individus, au sein de leurs familles et dans la communauté, pour occuper le temps et donner du sens et un but à la vie ; elles comportent ce dont les individus ont besoin, ce qu'ils veulent ou doivent faire (WFOT, 2010). L'accent est mis sur la dimension du « faire » (Hammel, 2014).

Plusieurs modèles et cadres de références fréquemment utilisés en ergothérapie distinguent les occupations selon leur fonction, c'est-à-dire le sens et le but qu'elles prennent pour la société (Hammel, 2017; Kielhofner, 2009). Les catégories dénommées sont ainsi construites culturellement par la société occidentale (Hammel, 2017). La notion de fonction de l'occupation renvoie à l'idée que ce que les gens font est socialement significatif, tendant à être normé et approuvé socialement. Par exemple, prendre sa douche rentre dans les soins personnels d'après la société, bien que cela puisse être une occupation de loisirs, car de relaxation, pour une personne. Dans le Modèle de l'Occupation Humaine, les occupations peuvent ainsi être divisées en trois catégories spécifiques : les soins personnels, le travail et le jeu (Kielhofner, 2008). L'Association Nationale Française d'Ergothérapie (2018) énonce que l'ergothérapeute soutient l'accomplissement des choses qui sont importantes pour une personne, notamment les soins personnels, le divertissement et le travail. L'Association Canadienne d'ergothérapie propose similairement trois catégories d'occupation : les soins personnels, la productivité et les loisirs (ACE, 2018). Les occupations de soins personnels sont « tout ce qu'une personne fait pour prendre soin d'elle » (Law, Steinwender, & Leclair, 1998, p. 83). Les occupations de loisirs sont tout ce qu'une personne fait pour « se divertir » et avoir du plaisir dans la vie. Enfin, les occupations de productivité visent à « contribuer à l'édifice social et

économique de la communauté » (Law, Steinwender, & Leclair, 1998, p. 83). Il faut souligner que l'Association Américaine d'Ergothérapie (AOTA, 2008 ; Meyer, 2013) énonce pour sa part huit catégories d'occupations, ajoutant aux trois déjà citées, les activités de la vie quotidienne, les activités instrumentales de la vie quotidienne, le repos, la formation et la participation sociale. Si l'ergothérapie utilise ces grands domaines de l'occupation, il reste que ceux-ci se retrouvent couramment en dehors de notre champ, énoncée de la même manière ou avec une variation sémantique, comme par exemple dans la Classification Internationale du Fonctionnement (OMS, 2001) ou dans d'autres disciplines comme les sciences sociales (Darnell, 2002).

La classification par appropriation de ces catégories socialement construites répond à plusieurs besoins dans la démarche de l'ergothérapeute et du chercheur en ergothérapie et en sciences de l'occupation. Elle permet, par exemple, d'explorer les liens entre les différents types d'occupations et la santé (Atler, Moravec, Seidle, Manns, & Stephans, 2016; Ball, Corr, Knight, & Lewis, 2007; Finlayson, Impey, Nicolle, & Edwards, 1998; Law, Steinwender, & Leclair, 1998; Wensley & Slade, 2012) ou encore d'explorer l'équilibre occupationnel des individus selon leurs différents types d'occupations (Backman, 2004; Wada, Backman, & Forwell, 2010; Wagman, Håkansson, Jacobsson, Falkmer, & Björklund, 2012). L'utilisation courante de cette catégorisation par les ergothérapeutes renvoie enfin à la mission de réadaptation qui leur est généralement confiée par la société, et qui cible souvent l'indépendance de l'individu (Bonikowsky, Musto, Suteu, MacKenzie, & Dennis, 2012). La législation oriente par ailleurs la catégorisation des occupations. Elle vise ainsi l'indépendance des individus dans différentes activités du quotidien, tels que les soins personnels ou la productivité, afin de réduire des charges pesant sur la collectivité (Jarman, 2010). Par exemple, la dépendance dans les soins personnels implique des interventions des réseaux de soins à domicile pour accompagner la personne afin qu'elle puisse se doucher, se vêtir, ou encore se nourrir. Idem en ce qui concerne la productivité, en cela que l'absence d'indépendance peut signifier l'octroi d'un revenu de substitution, si une personne n'est pas capable de s'engager dans un emploi rémunéré. Souscrire à ces recommandations et utiliser le même langage que la législation permet en somme à l'ergothérapie d'exister dans le champ des professions de santé (Meyer, 2013).

En somme, la typologie des occupations selon leur fonction socialement dénommée est une construction en lien avec le contexte socio-culturel occidental de ses auteurs (Christiansen, 1994; Hammell, 2014; Hammell, 2009; Reed, Smythe, & Hocking, 2013). Selon des auteurs (Hammell, 2014; Ramugondo & Kronenberg, 2015), le fait d'utiliser cette classification comme seule référence ou sans adaptation culturelle revient éventuellement à imposer à des groupes de population une vision uniforme d'un mode de vie occidental. Cette observation rejoint la notion d'ethnocentrisme, telle qu'apportée par Darnell (2002). Pour Jonsson (2008), la catégorisation des occupations est critiquable, car elle reflète davantage « une réflexion qui répond à des besoins sociétaux et politiques plutôt qu'à la manière dont l'occupation est relative au développement humain et au bien-être » (p. 3)¹. En utilisant uniquement cette classification, les ergothérapeutes risquent de se concentrer davantage sur la participation à des occupations socialement acceptées dans un processus de normalisation et de moins mettre l'accent sur le bien-être de la personne (Hammell, 2009). D'après Hammell (2014), de nombreux auteurs confirment la nécessité de ne pas se limiter à cette classification des occupations. Dès 1994, Christiansen questionne la pertinence de cette typologie. Pour sa part, Pierce (2001, p. 252) estime important de dépasser cette vision jugée « simpliste, décontextualisée » et « insuffisamment descriptive de l'expérience subjective² » de l'être humain lorsqu'il est engagé. L'occupation peut être abordée par différents angles, que ce soit par sa fonction dans la société, mais également par l'expérience procurée à chaque personne. Jonsson (2008), Hammel (2009, 2014) ou encore Morris et Cox (2017) proposent ainsi une catégorisation des occupations centrées sur l'expérience de l'engagement occupationnel de l'individu, en lien avec son bien-être.

Engagement occupationnel

Les sciences de l'occupation, apparues à la fin des années 80 aux États-Unis, ont accompagné le retour de l'ergothérapie vers un paradigme occupationnel (Meyer, 2013). En fait, le concept d'engagement occupationnel a émergé parmi d'autres concepts occupationnels (Kennedy et Davis, 2017). Quoique considéré comme majeur, il n'existe aucun consensus autour de la définition de ce concept (Bertrand,

¹ Traduction libre

² Traduction libre

Desrosiers, Stucki, Kühne & Tétreault, 2018 ; Meyer, 2013 ; Morris & Cox, 2017). Il est pourtant admis qu'être engagé dans des activités de la vie quotidienne significatives et intentionnelles a un effet positif sur la santé et le bien-être d'un individu (Christiansen, 1994 ; Townsend & Polatajko, 2007). Un manque de consensus demeure dans l'appréhension de l'engagement occupationnel, tant dans la recherche que la pratique. Des différentes lectures suggèrent qu'être engagé dans une occupation renvoie parfois à l'idée de performance dans cette occupation (Bertrand, Tétreault, Kühne et Meyer, 2018). Toutefois, des auteurs précisent que l'engagement doit être vu comme un sentiment découlant d'une expérience, défini comme ce qui est vécu dans la réalisation de l'occupation (Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017). D'ailleurs, le Cadre Conceptuel du groupe Terminologie de ENOTHE (CCTE) définit l'engagement comme « le sentiment de participer, de choisir, de trouver un sens positif et de s'impliquer tout au long de la réalisation d'une activité ou d'une occupation » (Meyer, 2013, p.15). Cette définition indique que l'engagement est un sentiment provenant de l'expérience et qu'il est distinct de la participation ou de la performance. L'engagement occupationnel représente un état dynamique et fluctuant, qui évolue sur un continuum allant du désengagement à l'engagement (Morris et Cox, 2017). Il combine des éléments liés à la performance occupationnelle, incluant une représentation subjective de l'expérience vécue (Kennedy & Davis, 2017). Le niveau d'engagement occupationnel est influencé par plusieurs facteurs externes et internes à la personne, tels que le sens de l'occupation pour la personne en fonction de son contexte socio-culturel, ou de la correspondance entre les capacités d'une personne et le défi que représente l'occupation pour elle (Kennedy et Davis, 2017 ; Morris & Cox, 2017). Un individu peut également expérimenter un fort sentiment d'engagement dans une occupation, tout en étant désengagé d'une autre occupation, et ce, de façon simultanée (Sutton, Hocking, & Smythe, 2012). Par exemple, une personne en train de se brosser les dents, peut être très faiblement engagée dans cette occupation. Non pas que celle-ci ne lui est pas importante ou qu'elle ne la performe pas correctement, mais elle peut ne pas être très engageante, même si elle doit être faite pour des raisons qui peuvent être diverses (hygiène, santé, bien paraître en société...). En étant désengagée du brossage de dents, la personne peut dès lors s'engager dans le même temps dans une ou plusieurs occupations qui lui sont personnellement plus importantes. Elle peut par exemple

commencer à établir la liste de ses commissions, planifier ses tâches de sa journée de travail, ou encore réfléchir à l'achat d'un cadeau d'anniversaire...

Considérant ces différents constats, des auteurs (Atler, 2015; Hammell, 2017; Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017) recommandent de baser une classification des occupations sur l'engagement occupationnel en tant qu'expérience, car elle pourrait alors être reliée au bien-être des individus plutôt qu'à une normalisation sociale.

Classification(s) basée sur l'engagement

Une catégorisation des occupations, qui se base sur les expériences subjectives des individus ou des groupes, vise à favoriser la prise en compte du bien-être et de la signification que prend l'occupation (Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017; Watters, Pearce, Backman, & Suto, 2013). Ainsi, appréhender l'expérience vécue par une personne lorsqu'elle est engagée dans une occupation contribue à soutenir cette alternative dans la conceptualisation de l'occupation humaine et dans sa typologie (Morris & Cox, 2017).

- **De la qualité de l'expérience à la théorie du flow**

Dès 1975, Csikszentmihalyi, auteur de la théorie du *flow*, soutient qu'une même activité réalisée plusieurs fois par un individu lui procure à chaque fois une expérience différente, proposition exprimée également par Pierce (2001) dans sa définition de l'occupation comme expérience singulière, non répétable. L'expérience varie selon le contexte socio-culturel et temporo-spatial dans laquelle elle prend place (Jonsson, 2008). Cet auteur propose l'idée de différencier les expériences selon leur qualité et non selon la nature ou la fonction de l'activité réalisée. Pour lui, la qualité est directement issue de la relation entre le défi de réaliser l'activité par la personne et ses capacités. L'expérience sera plus intense, si ses capacités correspondent aux exigences de l'activité, notamment lorsque celle-ci a du sens. Csikszentmihalyi et ses collègues (1997: voir Jonsson, 2008), en lien avec la théorie du *flow*, décrivent une classification de la qualité des expériences humaines : le modèle des « huit canaux » (figure 1). Pour eux, les expériences humaines correspondent à plusieurs niveaux d'engagement, et ce, en fonction de la relation entre les capacités de l'individu et les défis de l'activité. Par exemple, l'apathie (niveau d'engagement le plus bas) peut s'expliquer par des capacités déficientes et

un défi faible. Si la personne expérimente un état de *flow*, elle a alors un haut niveau de capacité et fait face à des défis importants. Le *flow* est défini comme l'expérience la plus forte d'une personne lorsqu'elle est engagée dans une activité, renvoyant à la notion d'absorption dans la tâche (Jonsson & Persson, 2006; Nakamura & Csikszentmihalyi, 2014).

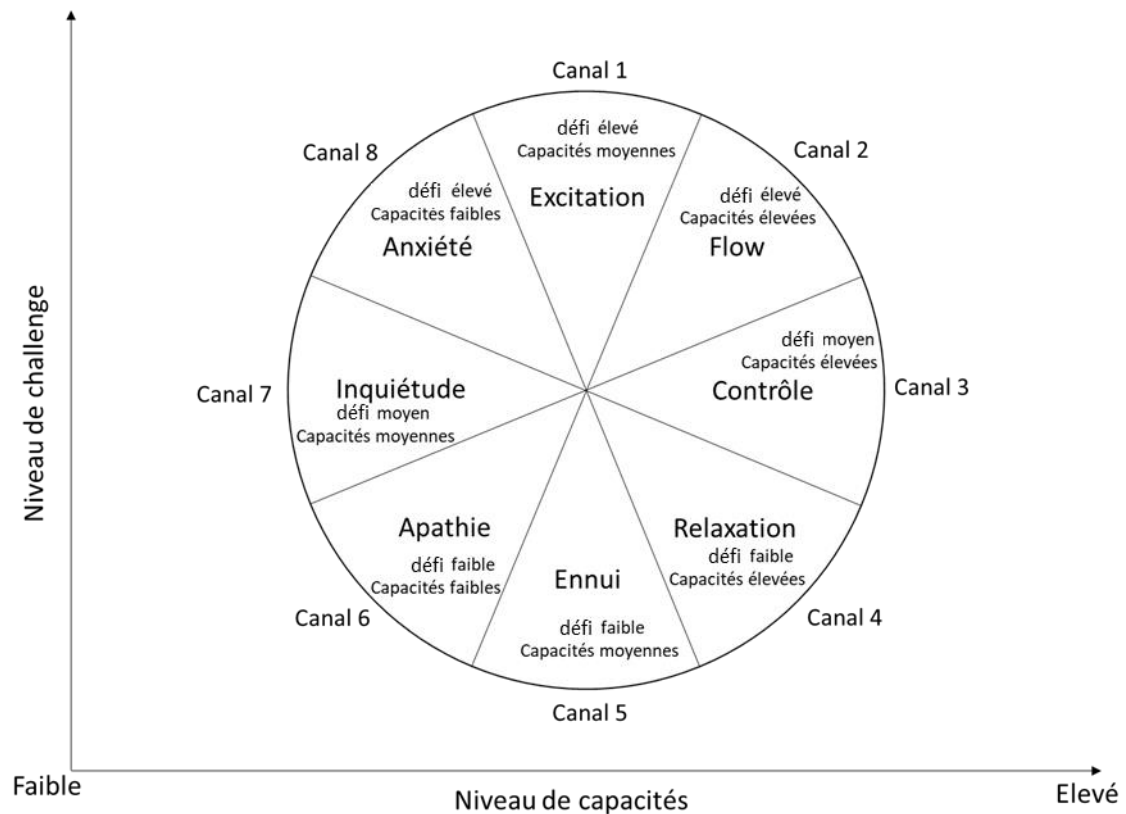


Figure 1 : Modèle des huit canaux, basé sur la théorie du *Flow* (Jonsson, 2008, traduction libre)

Une vie est « bien remplie » si elle offre de nombreuses opportunités à une personne de réaliser des activités qui la passionnent (Nakamura & Csikszentmihalyi, 2014). Si la théorie du *flow* a été utilisée et discutée par plusieurs chercheurs en sciences de l'occupation (Jonsson & Persson, 2006; Reid, 2011; Wright, Wright, Sadlo, & Stew, 2014), certains (Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017 ; Hammel, 2017) estiment que la relation entre le défi d'une activité et les capacités de la personne ne peuvent constituer le seul déterminant d'une classification des occupations selon l'expérience.

Néanmoins, l'idée de considérer la qualité de l'expérience s'avère intéressante et a contribué à élaborer des propositions de classification des occupations selon l'engagement occupationnel comme lié à l'expérience.

- **Classification des occupations selon le niveau d'engagement**

Pour Hammel (2009), l'ergothérapie, qui prétend s'appuyer sur une pratique centrée sur le client, doit appréhender l'expérience de l'engagement des individus dans leurs occupations, davantage que la fonction, attribuée parfois arbitrairement. Ce type de logique soutient concrètement l'intervention de l'ergothérapeute sur le bien-être des personnes (Hammell, 2014). Une étude réalisée en 2004 auprès de personnes présentant des lésions de la moëlle épinière et portant sur la qualité de vie de (Hammell, 2004) fait ressorti que l'engagement occupationnel représente un élément déterminant. Toutefois, les expériences des participants étaient moins liées à la fonction de l'occupation dans laquelle ils s'étaient engagés, qu'au sens qu'elle avait. Considérant cela, Jonsson (2008) offre une classification alternative des occupations basée sur l'expérience liée à l'engagement occupationnel, à partir d'une étude auprès de Suédois vivant une transition travail-retraite (tableau 1).

Tableau 1. Description des différentes expériences d'engagement occupationnel (Jonsson, 2008)

Niveau d'engagement	Description
Engageante	Occupation hautement significative, contribue fortement à l'identité de la personne, qui s'y investit intensément
Basique	Occupation qu'une personne doit faire pour assumer ses besoins de bases, routines et habitudes de vie
Sociale	Occupation dont les interactions sociales sont la principale composante
Relaxante	Occupation de détente

Régulière	Occupation réalisée selon une certaine régularité, sans volonté de la routiniser car n'est pas hautement significative
Irrégulière	Occupation positive réalisée de temps à autre mais n'entre pas dans les routines
Passe-temps	Occupation sans autre signification que faire passer le temps

Le tableau 1 suggère que toute occupation est plus ou moins engageante selon le sens qu'elle a pour la personne. Jonsson (2008) tente de transcender les domaines d'occupations conventionnels pour documenter l'expérience des occupations selon le degré d'engagement, idée appuyée dans les écrits scientifiques (Aldrich et al., 2014; Morris & Cox, 2017). Jonsson (2008) note que les participants de son étude estiment que les occupations dites sociales sont engageantes. Elles favorisent une interaction avec les autres et contribuent au sentiment d'appartenance. Cet auteur estime que les personnes peuvent expérimenter différents niveaux d'engagement (dynamique et évolutif) dans toutes leurs occupations. Il analyse les liens entre ces catégories et le bien-être des personnes. D'après Jonsson (2008), les occupations engageantes, sociales et relaxantes contribuent largement au bien-être des individus. De l'autre côté, les occupations dites « basiques » ou les passe-temps, s'ils peuvent être plus ou moins indispensables, n'ont pas d'effet direct sur le bien-être. La classification de Jonsson (2008) repose sur une étude empirique dans un contexte socio-culturel précis (Suède) et auprès d'un groupe de population ciblé. Il admet qu'elle ne doit pas être considérée comme absolue, mais qu'elle peut servir d'exemple. D'autres auteurs (Aldrich et al., 2014; Adler, 2015; Hammell, 2014) rapportent aussi la nécessité de faire davantage de recherches dans cette direction.

C'est dans cette optique que Morris et Cox (2017) ont élaboré une classification des occupations se basant sur l'expérience vécue lors de l'engagement occupationnel, tel que décrit par Sutton et al. (2012). Ils veulent expliquer l'expérience selon la signification, et au-delà, la valeur - positive ou négative - prise par l'occupation pour une personne (figure 2).

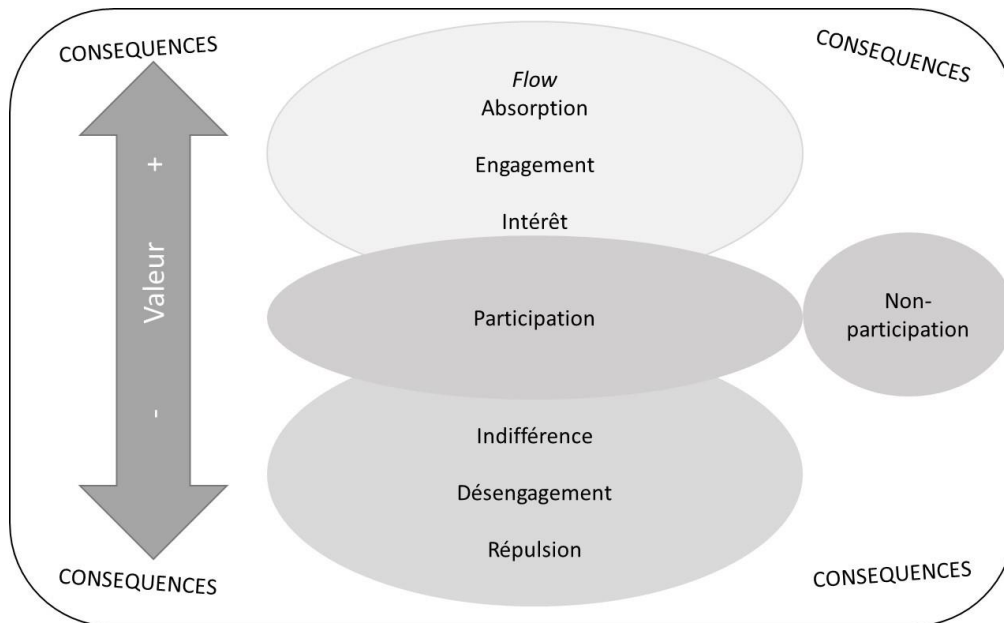


Figure 2 : Continuum de l'engagement occupationnel (Morris & Cox, 2017, traduction libre).

En plus des capacités de la personne en lien avec les exigences de l'occupation, la valeur attribuée à l'occupation détermine le niveau d'engagement occupationnel. Plus elle est positive, plus l'expérience sera intense, car l'engagement occupationnel sera fort. Ainsi, une personne qui effectue une occupation dont la valeur est négative, expérimentera un engagement occupationnel faible, qui se manifeste par de la répulsion, du désengagement ou de l'indifférence. A l'opposé, une occupation positive sera éprouvée par de l'intérêt, de l'absorption, voire du *flow*, quoique l'intégration de ce dernier concept dans la classification reste questionnée (Morris & Cox, 2017). Ces auteurs distinguent la valeur personnelle que prend une occupation, des conséquences que celle-ci peut avoir, que ce soit physiquement (gagner de l'endurance), culturellement (s'intégrer dans un environnement particulier) voire socialement (rencontrer des gens et agrandir son réseau social). Ces deux dimensions, la valeur de l'occupation et les conséquences, sont déterminantes de l'engagement occupationnel et de la qualité de l'expérience (Morris & Cox, 2017). D'une part, la valeur que prend l'occupation influence l'engagement que la personne expérimente – plus l'occupation a de la valeur, plus elle impliquera un engagement élevé. D'autre part, la prise en compte des conséquences de l'occupation, tant positives que négatives, va également renforcer ou diminuer l'engagement de la

personne. Morris et Cox (2017) défendent le fait qu'une classification qui se base sur l'engagement occupationnel permet réellement d'appréhender le bien-être des individus et des communautés, tout en se distançant de la normalisation sociale des catégorisation des occupations présentes dans les « domaines de l'occupation ».

Discussion

Établir une classification, quelle que soit sa nature ou ses critères, revient à poser une forme de normalité sur quelque chose, montrant d'autant plus la déviance des éléments n'entrant pas dans les catégories (Foucault, 1980). Il s'avère important de questionner à quelles fins les occupations sont catégorisées, que ce soit par leur fonction socialement attribuée ou par l'expérience personnelle (Aldrich et al., 2014; Christiansen, 1994). De fait, distinguer les occupations selon le niveau d'engagement occupationnel qu'elles procurent aux individus peut amener ce même constat de rapport de pouvoirs entre les personnes qui classent, et les personnes qui sont classées (Hammell, 2004a). Pour Aldrich et al. (2014), l'utilité et l'utilisation d'une classification des occupations reposent sur un questionnement nécessaire: quel est le véritable objectif d'une classification ? S'agit-il de répondre aux attentes normatives de la société en identifiant des occupations culturellement acceptés? Doit-elle mettre au défi les présupposés sociaux ?

Pour des auteurs (Hammel, 2014; Aldrich et al., 2014), le fait de déterminer des catégories d'occupations peut augmenter le risque d'exclure certaines personnes ou populations. Par exemple, des occupations significatives pour un individu, mais déviantes à la vue de la société, ne rentrent de fait pas dans les cases établies socialement (Twinley, 2013). Par exemple, si on conserve une vision sociale de l'occupation, l'utilisation abusive de substance illégale peut difficilement se classer dans les catégories de soins personnels, de loisirs ou de productivité (Kiepek, Beagan, Rudman, & Phelan, 2018). Aldrich et ses collègues (2014) ou encore Hammel (2009; 2017) estiment qu'au-delà de la fonction sociale d'une occupation, il est nécessaire de prendre en compte le vécu de la personne afin d'en cerner le sens et son importance. Ainsi, consommer abusivement de la drogue peut réellement être vécu comme un soin personnel pour la personne, même si cette occupation n'est pas classée dans la catégorie socialement construite des soins personnels.

A travers leurs propositions, des auteurs veulent distinguer les occupations selon l'engagement occupationnel et mieux explorer le bien-être des individus (Atler, 2015; Jonsson, 2008; Morris & Cox, 2017). Pour Jonsson (2008), c'est l'agencement d'occupations procurant différentes expériences d'engagement qui contribue au bien-être. Plus les individus arrivent à s'impliquer volontairement et régulièrement dans des occupations ayant un sens ou une valeur positive, plus ils expérimentent d'engagements occupationnels positifs, pouvant aller jusqu'à de l'absorption voire du *flow* (Morris & Cox, 2017). Dès lors, les ergothérapeutes ont tout intérêt à comprendre quelles sont les occupations les plus engageantes pour leurs clients au moment de la prise en charge, comme aller travailler, lire un roman policier, jouer au football avec son enfant, ... Une intervention visant à permettre leur réalisation devient un axe prioritaire de l'ergothérapie (Hammell, 2014). Cela n'exclut pas la possibilité d'intervenir également sur des occupations qui, même si elles peuvent ne sont pas spécialement engageantes pour une personne, n'en demeurent pas moins indispensables pour elle, par exemple gagner de l'argent, payer ses impôts ou se brosser les dents (Hammell, 2009; Stav, Hallenen, Lane, & Arbesman, 2012).

L'intérêt d'une classification basée sur l'engagement permet de prendre en compte l'importance pour une personne des occupations collectives ou partagées (Hammell, 2014). Inspirés de la notion d'appartenance telle qu'apportée par Wilcock (1999, 2006), des écrits scientifiques rapportent que les occupations dites « sociales », favorisant une connexion aux autres, sont souvent considérées par les individus comme essentielles pour leur bien-être (Aldrich et al., 2014; Bratun & Asaba, 2008; Pollard, Alsop, & Kronenberg, 2005). Plusieurs auteurs soutiennent que la réalisation d'occupations valorisées avec et pour autrui contribuent au sentiment d'appartenance (Bratun & Asaba, 2008; Hammell, 2014; Jonsson, 2008; Kantartzis & Molineux, 2011) et à affirmer la valeur de l'individu pour lui-même et pour les autres (Hammell, 2014). Ces occupations peuvent permettre de s'engager dans des relations réciproques afin de contribuer à l'établissement des liens sociaux, à un engagement partagé par les autres, et à l'inclusion sociale (Hammell, 2014). En somme, en s'appuyant sur une classification des occupations selon l'expérience, l'ergothérapeute laisse la possibilité au client d'orienter l'intervention sur les occupations sociales si celles-ci sont hautement valorisées par un individu ou un

groupe de population (Jonsson, 2008; Kantartzis & Molineux, 2011; Ramugondo & Kronenberg, 2015).

Conclusion

Ce texte aborde une typologie qui distingue les occupations selon l'engagement qu'elles procurent aux individus. Cette typologie est cohérente pour l'ergothérapie et les sciences de l'occupation. Elle soutient la pratique de l'ergothérapie orientée vers le client et la prise en compte de sa perspective (Aldrich et al., 2014; Hammell, 2009). Elle permet de saisir plus globalement les occupations car elle considère le vécu de la personne, tout en étant complémentaire à une vision des occupations fondée sur la fonction de celles-ci dans la société (Jonsson, 2008).

Si cette catégorisation offre des perspectives intéressantes, elle reste encore minoritaire dans les écrits scientifiques en anglais, malgré les propositions de plusieurs auteurs (Aldrich et al., 2014; Hammell, 2017; Morris & Cox, 2017). Il est dès lors pertinent de nourrir la réflexion autour de l'utilité et l'utilisation de ce type de typologie et de documenter des applications pratiques dans le contexte de la francophonie.

Références

- Aldrich, R. M. (2008). From complexity theory to transactionalism: Moving occupational science forward in theorizing the complexities of behavior. *Journal of Occupational Science*, 15(3), 147-156.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2008.9686624>
- Aldrich, R. M., McCarty, C. H., Boyd, B. A., Bunch, C. E., & Balentine, C. B. (2014). Empirical lessons about occupational categorization from case studies of unemployment: Leçons empiriques sur la catégorisation des occupations à partir d'études de cas sur le chômage. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 81(5), 289-297. <https://doi.org/10.1177/0008417414540129>
- American Occupational Therapy Association (2008). Occupational therapy framework: domain and concern (2nd ed.). *American Journal of Occupational Therapy*, 62(6), 625-683.
- Association canadienne des ergothérapeutes (2018). Repéré à <https://www.caot.ca/site/aboutot/whatisot?nav=sidebar>
- Association nationale française d'ergothérapie (2018). Repéré à <https://www.anfe.fr/l-ergotherapie/la-profession>
- Atler, K. (2015). An argument for a dynamic interrelated view of occupational experience. *Journal of Occupational Science*, 22(3), 249-259.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2014.887991>
- Atler, K., Moravec, A., Seidle, J. S., Manns, A., & Stephans, L. (2016). Caregivers' experiences derived from everyday occupations. *Physical & Occupational Therapy in Geriatrics*, 34(1), 71-87.
<https://doi.org/10.3109/02703181.2015.1120843>
- Backman, C. L. (2004). Occupational balance: Exploring the relationships among daily occupations and their influence on well-being. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 71(4), 202-209.
<https://doi.org/10.1177/000841740407100404>
- Ball, V., Corr, S., Knight, J., & Lewis, M. J. (2007). An investigation into the leisure occupations of older adults. *British Journal of Occupational Therapy*, 70(9), 393-400. <https://doi.org/10.1177/030802260707000905>

- Bertrand, R., Tétrault, S., Kühne, N., & Meyer, S. (2018). Exploration des différentes composantes de l'engagement occupationnel. In M.-H. Izard (Dir.), *Expériences en ergothérapie, 31ème série* (pp. 103-112). Montpellier, France : Sauramps Medical.
- Bonikowsky, S., Musto, A., Suteu, K. A., MacKenzie, S., & Dennis, D. (2012). Independence: An analysis of a complex and core construct in occupational therapy. *British Journal of Occupational Therapy*, 75(4), 188-195.
<https://doi.org/10.4276/030802212X13336366278176>
- Bratun, U., & Asaba, E. (2008). From individual to communal experiences of occupation: Drawing upon Qi Gong practices. *Journal of Occupational Science*, 15(2), 80-86. <https://doi.org/10.1080/14427591.2008.9686613>
- Christiansen, C. (1994). Classification and study in occupation a review and discussion of taxonomies. *Journal of Occupational Science*, 1(3), 3-20.
<https://doi.org/10.1080/14427591.1994.9686382>
- Clark, F. (1997). Reflections on the human as an occupational being: Biological need, tempo and temporality. *Journal of Occupational Science*, 4(3), 86-92.
<https://doi.org/10.1080/14427591.1997.9686424>
- Csikszentmihalyi, M. (1997). *Finding flow: The psychology of engagement with everyday life*. New York, NY: Basic Books.
- Darnell, R. (2002). Occupation is not a cross-cultural universal: Some reflections from an Ethnographer. *Journal of Occupational Science*, 9(1), 5-11.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2002.9686488>
- Foucault, M. (1980). *Power/knowledge: Selected interviews and other writings 1972-1977*. New York, NY : Pantheon Books.
- Finlayson, M., Impey, M. W., Nicolle, C., & Edwards, J. (1998). Self-Care, productivity and leisure limitations of people with multiple sclerosis in Manitoba. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 65(5), 299-308.
<https://doi.org/10.1177/000841749806500508>
- Hammell, K. W. (2014). Belonging, occupation, and human well-being: An exploration. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 81(1), 39-50.
<https://doi.org/10.1177/0008417413520489>

- Hammell, K. W. (2004a). Deviating from the norm: A sceptical interrogation of the classificatory practices of the ICF. *British Journal of Occupational Therapy*, 67(9), 408-411. <https://doi.org/10.1177/030802260406700906>
- Hammell, K. W. (2004b). Quality of life among people with high spinal cord injury living in the community. *Spinal Cord*, 42(11), 607-620. <https://doi.org/10.1038/sj.sc.3101662>
- Hammell, K. W. (2009). Self-Care, productivity, and leisure, or dimensions of occupational experience? Rethinking occupational “categories”. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 76(2), 107-114. <https://doi.org/10.1177/000841740907600208>
- Hammell, K. W. (2017). Opportunities for well-being: The right to occupational engagement. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 84(4-5), 209-222. <https://doi.org/10.1177/0008417417734831>
- Jonsson, H. (2008). A new direction in the conceptualization and categorization of occupation. *Journal of Occupational Science*, 15(1), 3-8. <https://doi.org/10.1080/14427591.2008.9686601>
- Jonsson, H., & Persson, D. (2006). Towards an experiential model of occupational balance: An alternative perspective on flow theory analysis. *Journal of Occupational Science*, 13(1), 62-73. <https://doi.org/10.1080/14427591.2006.9686571>
- Kantartzis, S., & Molineux, M. (2011). The influence of Western society’s construction of a healthy daily life on the conceptualisation of occupation. *Journal of Occupational Science*, 18(1), 62-80. <https://doi.org/10.1080/14427591.2011.566917>
- Kielhofner, G. (2008). *Model of human occupation: Theory and application*. Philadelphia, PA: Lippincott Williams & Wilkins.
- Kielhofner, G. (2009). *Conceptual foundations of occupational therapy practice*. Philadelphia, PA: F.A. Davis.
- Kiepek, N. C., Beagan, B., Rudman, M. D. L., & Phelan, S. (2018). Silences around occupations framed as unhealthy, illegal, and deviant. *Journal of Occupational Science*, 0(0), 1-13. <https://doi.org/10.1080/14427591.2018.1499123>

- Kronenberg, Frank, Algado, S. S., & Pollard, N. (Éd.). (2005). *Occupational therapy without borders: Learning from the spirit of survivors*. Edimbourg, Ecosse: Churchill Livingstone.
- Kronenberg, Franklin, & Pollard, N. (2006). Political dimensions of occupation and the roles of occupational therapy. *American Journal of Occupational Therapy*, 60(6), 617-626.
- Laliberté Rudman, D. (2010). Occupational terminology. *Journal of Occupational Science*, 17(1), 55-59. <https://doi.org/10.1080/14427591.2010.9686673>
- Law, M., Steinwender, S., & Leclair, L. (1998). Occupation, health and well-being. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 65(2), 81-91. <https://doi.org/10.1177/000841749806500204>
- Meyer, A. (1922). The philosophy of occupational therapy. *American Journal of Physical Medicine & Rehabilitation*, 1(1), 1.
- Meyer, S. (2013). *De l'activité à la participation*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Morris, K., & Cox, D. L. (2017). Developing a descriptive framework for “occupational engagement”. *Journal of Occupational Science*, 24(2), 152-164. <https://doi.org/10.1080/14427591.2017.1319292>
- Nakamura, J., & Csikszentmihalyi, M. (2014). The Concept of Flow. In M. Csikszentmihalyi (Éd.), *Flow and the foundations of positive psychology: The collected works of Mihaly Csikszentmihalyi* (p. 239-263). Dordrecht, Pays-Bas: Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9088-8_16
- Pierce, D. (2001). Occupation by design: dimensions, therapeutic power, and creative process. *American Journal of Occupational Therapy*, 55(3), 249-259. <https://doi.org/10.5014/ajot.55.3.249>
- Pollard, N., Alsop, A., & Kronenberg, F. (2005). Reconceptualising occupational therapy. *British Journal of Occupational Therapy*, 68(11), 524-526. <https://doi.org/10.1177/030802260506801107>
- Prodinger, B., Rudman, D. L., & Shaw, L. (2015). Institutional ethnography: Studying the situated nature of human occupation. *Journal of Occupational Science*, 22(1), 71-81. <https://doi.org/10.1080/14427591.2013.813429>

- Ramugondo, E. L., & Kronenberg, F. (2015). Explaining collective occupations from a human relations perspective: Bridging the individual-collective dichotomy. *Journal of Occupational Science*, 22(1), 3-16.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2013.781920>
- Reed, K. D., Hocking, C. S., & Smythe, L. A. (2011). Exploring the meaning of occupation: The case for phenomenology. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 78(5), 303-310. <https://doi.org/10.2182/cjot.2011.78.5.5>
- Reed, K., Smythe, L. A., & Hocking, C. (2013). The meaning of occupation: A hermeneutic (re)view of historical understandings. *Journal of Occupational Science*, 20(3), 253-261. <https://doi.org/10.1080/14427591.2012.729487>
- Reid, D. (2011). Mindfulness and flow in occupational engagement: presence in doing. *Canadian Journal of Occupational Therapy. Revue Canadienne D'ergotherapie*, 78(1), 50-56. <https://doi.org/10.2182/cjot.2011.78.1.7>
- Stav, W. B., Hallenen, T., Lane, J., & Arbesman, M. (2012). Systematic review of occupational engagement and health outcomes among community-dwelling older adults. *American Journal of Occupational Therapy*, 66(3), 301-310.
<https://doi.org/10.5014/ajot.2012.003707>
- Sutton, D. J., Hocking, C. S., & Smythe, L. A. (2012). A phenomenological study of occupational engagement in recovery from mental illness. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 79(3), 142-150. <https://doi.org/10.2182/cjot.2012.79.3.3>
- Twinley, R. (2013). The dark side of occupation: A concept for consideration. *Australian Occupational Therapy Journal*, 60(4), 301-303.
<https://doi.org/10.1111/1440-1630.12026>
- Wada, M., Backman, C. L., & Forwell, S. J. (2010). Theoretical perspectives of balance and the influence of gender ideologies. *Journal of Occupational Science*, 17(2), 92-103. <https://doi.org/10.1080/14427591.2010.9686680>
- Wagman, P., Håkansson, C., Jacobsson, C., Falkmer, T., & Björklund, A. (2012). What is considered important for life balance? Similarities and differences among some working adults. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 19(4), 377-384. <https://doi.org/10.3109/11038128.2011.645552>
- Watters, A., Pearce, C., Backman, C., & Suto, M. J. (2013). Occupational engagement and meaning: The experience of Ikebana practice. *Journal of*

Occupational Science, 20(3), 262-277.

<https://doi.org/10.1080/14427591.2012.709954>

Wensley, R., & Slade, A. (2012). Walking as a meaningful leisure occupation: The implications for occupational therapy. *British Journal of Occupational Therapy*, 75(2), 85-92. <https://doi.org/10.4276/030802212X13286281651117>

Wilcock, A. A. (1999). Reflections on doing, being and becoming. *Australian Occupational Therapy Journal*, 46(1), 1-11. <https://doi.org/10.1046/j.1440-1630.1999.00174.x>

Wilcock, A. A. (2006). *An occupational perspective of health*. Thorofare, NJ : SLACK Incorporated.

World Federation of Occupational Therapists. (2010). *Position statement: Client-centredness in occupational therapy*. Repéré à <http://www.wfot.org/ResourceCentre.aspx>

Wright, J. J., Wright, S., Sadlo, G., & Stew, G. (2014). Exploring optimal experiences: A reversal theory perspective of flow and occupational science. *Journal of Occupational Science*, 21(2), 173-187. <https://doi.org/10.1080/14427591.2012.713312>